Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 245 OTTAWA, MARDI 11 NOVEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

DE MOLTKE ET BISMARK

Les grandes fêtes qui ont eu lieu dernièrement à Berlin à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de M. de Moltke, inspirent au *Journal des Débats* les reflexions suivantes :

L'Allemagne célèbre, en ce moment, le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de M. de Moltke. Journaux et télégrammes donnent tous les détails de cette solennité ; nous ne pas les lire sans un cruel serrement de cœur, en songeant quelle quantité de sang français entre dans la gloire du vieux maréchal. Mais il faut être juste, même pour ses ennemis, et avouer que M. de Moltke a mérité la reconnaissance de ses concitoyens, car, s'il n'a pas été le plus grand facteur de l'unité allemande, il en a été modestement, silencieusement, laborieusement, l'instrument toujours heureux et efficace. Que seraient devenus tant de projets hardis et périlleux, qui ont été conçus dans l'esprit des politiques, si l'armée avait failli, au moment de l'exécution ? Elle a été a la hauteur de la tâche entreprise, et, comme la tâche n'était pas médiocre, nous devons mesurer aux difficultés qu'elle présentait les éminentes qualités de l'armée qui a pu l'accomplir. Ce serait nous rabaisser nous-mêmes que de rabaisser M. de Moltke: il a été, pour le moins, un admirable administrateur militaire, et il a fait faire à l'art de préparer la guerre des progrés inconnus avant lui. Or, la guerre est, pour une partie très importante, l'art des préparations.

Ce n'est pas là pourtant l'art tout entier. D'autres noms, assez nombreux dans l'histoire, donnent l'idée d'une génie plus complet et d'un carractére plus intéressant que celui de M. de Moltke. Il y a eu de plus puissans straticiens, Beaucoup de généraux ont triomphé avec une moindre accumulation de moyens matériels. La gloire de M. de Molke est un peu la résultante des longs et patients efforts de toute une nation qui était d'accord avec son gouvernement. Elle est faite aussi de l'imprévoyance du gouvernement impérial en France et des fautes militaires que nous avons multipliées comme à plaisir au commencement des hostilités, et qu'une prodigue dépense d'héroïsme n'a pu réparer.

Il nous sera bien permis de dire que si M. de Moltke a eu aussi un bonheur d'une merveilleuse constance. Les hommes du métier lui accordent plus d'estime que la postérité doive mettre à coté Wellington plutôt que de Frédéric ou de Napoléon C'est encore une belle place.

La génération actuelle a, d'ailleurs, comme d'instinct, prononcé le même jugement. Si on demande au grand public à Vienne, à Rome, à Londres ou à Paris, quel est l'homme qui a contribué le plus à l'unité allemande, le nom qui viendra sur toutes les lèvres n'est pas celui de M. de Moltke. L'armée, sans doute, était indispensable aux dessains de M. de Bismarck, mais celui-ci n'en reste pas moins le principal artisan de l'œuvre qui a rempli le dernier quart de ce siècle. Le sentiment populaire universel ne s'y est pas trompé, et quant à ceux qui s'intéressent aux hommes pour eux-mêmes, pour la force de leur esprit, la fertilité de leur imagination, l'habilité de leur conduite et l'originalité de leur caractère, ils ne font pas de comparason entre M. de Bismarck et M. de Moltke. Le premier est certainement un autre personnage que le second. Aussi, dans cette fête allemande que l'on célèbre à Berlin, tous les regards le cherchent-ils à sa place déserte, et son absence produit-elle peut être plus d'effet encore que n'en aurait produit sa présence. Etrange contraste que la destinée de ces deux hommes : l'un réservé, silencieux, presque retiré, hors du monde, et subitement comblé d'honneurs, héros d'une cérémonie légendaire, acclamé par les foules, salué par son souverain lui-même et devant lequel s'inclinent respectueusement tous les drapeaux de l'armée ; l'autre, qui a si longtemps fatigué la renommée toujours en vue, en mouvement, en action, disparaissant tout d'un coup et réduit à confier l'amertume de son cœur à la discrétion des reporters. Les Plutarques futurs trouveront là un facile sujet de parallèle.

Les politiques seront peut-être embarassés pour soutenir jusqu'au bout ce qui fait la supériorité de la monarchie c'est que les grands serviteurs de l'Etat y trouvent plus de garanties de continuité contre les hasards et les caprices du sort: l'humanité, sous toutes les formes, est, hélas ! sujette aux mêmes accidents.

Nous ne cherchons pas à amoindrir un de nos adversaires et à grandir l'autre: où serait l'intérêt de cet amusement? Nous assistons avec un désintéressement tout philosophique au curieux spectacle que nous donne l'Allemagne; il en ressort une de ces grandes leçons de choses ou l'ironie se mèle à la gravité:

A PROPOS DE NOMS PROPRES

Il vient de naitre un fils à Jean Sérien. L'heureux père se rend à l'Hôtel de Ville pour faire sa déclaration.

— Votre nom? fait l'employé. — Jean Sérien, Monsieur.—Comment, vous n'en s'avez rien ! Vous plaisantez! Allez donc ! dites votre nom—Je vous le dis, Monsieur: Jean Sérien. — Avez-vous fini de vous moquea de moi? – C'est plutôt vous qui vous moquez de moi!

— Une dernière fois; votre nom?

—" Mais puisque je vous le dis : Jean Sérien ."

L'employé se fâche. Jean se fâche aussi. Les agents de police s'en mêlent, et on emmène Jean chez le commissaire. — Votre nom? " Jean Sérien " — " Si vous continuez cette plaisanterie, on vous gardera au poste. Une dernière fois je vous demande votre nom. " Jean sort de ses gonds ; il menace de tout casser. Finalement le commissaire ordonne de le garder. On dresse procès-verbal des faits, on en donne la lecture à Jean et on le prie de signer. Il signe : *Jean Sérien*.

Le commissaires éclate de rire et renvoie l'infortuné en lui disant: " C'est rien, Jean ! " Il avait de l'esprit ce commissaire-là !

NOUVEAU MYSTÈRE A RAHWAY

Toute la police de Rahway (New-Jersey) est de nouveau occupée à tâcher d'eclaircir un autre drame mystérieux qui fait au tant de sensation dans la localité que le fameux assassinat, il y a quatre ans, d'une jeune fille restée inconnue, et dont le meurtrier n'a jamais pu être découvert.

Un honnête ouvrier du nom de George Ball, étant allé faire une promenade dimanche soir avant de se coucher, a été jeter dans la consternation, à son retour chez lui, en constatant que ses chaussures étaien couvertes de sang. Il s'est rappelé alors qu'il avait mis le pied dans ce qu'il croyait être une flaque de boue. N'ayant pas pu dormir de la nuit, à l'idée que c'était peut-être dans une flaque de sang humain qu'il avait marché, il est allé le lendemain matin à la première heure faire sa déclaration à la police.

Une enquête a été ouverte, et lon a retrouvé non seulement la flaque de sang dans laquelle Ball avait marché au milieu d'un bouquet d'arbres, mais encore une foule d'autres indices, tels que de nombreuses empreintes de chaussures montrant qu'une lutte terrible avait eu lieu a cet endroit, et une longue traînée de sang allant jusqu'à la rivière qui donne son nom à la ville. Une certaine quantité de sang coagulé a été recueilli par les détectives et soumis à l'examen de médecins légistes, qu'à après l'avoir analysé, ont déclaré que c'était bien du sang humain.

Des recherches ont été commencées pour tâcher de retrouver le corps de la victime qui a été jeté sans aucun doute dans la rivière ; mais elles n'ont abouti encore à aucun résultat. On a pourtant la certitude qu'un crime a été commis, mais on croit que l'assassin, au lieu de jeter le corps de la victime dans la rivière l'a porté en canot jusqu'a son embouchure dans le détroit de Staten Island.

ASSASSINÉ PAR DES VOLEURS

La ville de Tarentum, située à dix-sept milles à l'est de Pittsburg (Pennsylvanie), a été jetée dans la plus grande agitation par l'assassinat d'un constable nommé Henry Mateer.

Trois malfaiteurs se sont introduits par effraction pendant la soirée dans le grand magasin de deux tailleurs, les frères Bichl. Surpris par le fils de l'un des propriétaires du magasin, les trois voleurs sont sortis par une porte latérale qu'ils qu'ils avaient enfoncée et se sont enfuis emportant chacun une quantité considérable de vêtements et des pièces d'étoffe. Le constable M. Mateer, ayant été informé du vol, s'est mis aussitôt à la poursuite des malfaiteurs avec quelques hommes de bonne volonté.

Arrivé à Peterson, petite ville située sur la ligne du West Pennsylvania Railroad, le constable Mateer a eu l'idée de sauter dans le wagon des fumeurs qu'il y trouvait les trois voleurs Ceux-ci' à sa vue, ont sauté sur la voie et le brave constable a sauté après eux et s'est mis résolument à leur poursuite. Il en a pris un, malgré sa resistance désespérée; mais alors les deux autres voleurs se sont jetés sur le constable et l'ont mortellement blessé à coups de revolver.

Tout cela n'avait duré qu'une minute, a peine le temps d'arrêter le train, et plussieurs employés du constable; mais celui-ci avait déjà roulé au fond du remblai qui forme la voie, et les malfaiteurs avaient disparu dans l'obscurité, car la nuit était très noire. On suppose que ces misérables se sont réfugiés à Pittsburg ou à Allegheny City et aucun effort ne sera épargné pour tacher de les capturer.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—:o:—

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cents. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160

OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite

204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau,

(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzne

Enseigne de la grosse Tarrière

—MAGASINS:—

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER

23-11-87-88.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de

FONDS DE BANQUEROUTE

--LA--

VENTE CYCLONIQUE.

UN GROS SUCCES !

La course aux bargains se continue.
Et ces jours de ventes font de terribles trouees dans chaque departement.

LA CONCURRENCE TERRASSEE !

Bargains d'Or en Couvertes, Bargains d'Or en Comfortables,
Bargains d'Or en Couvrepieds.
1150 paires de Couvertes pour faire votre choix valant de $2.00 a $6.75.
Bargains d'Or en Ulsters, Bargains d'Or en Manteaux,
Bargains d'Or en Gilets-Jersey.

Nos Jerseys sont des modèles de style correct. Ils partent rapidement. Les prix commencent à $2.75 et finissent à $20.

" TOUT VA "

Bargains d'Or en Tweeds, Bargains d'Or en Etoffes à Robes,
Bargains d'Or en Sealette, Bargains d'Or en Flanelle,
Bargains d'Or en Tapis, Bargains d'Or en Epiceries,
Bargains d'Or en Chaussures.

VOYEZ : 10 à 12 pièces d'Etoffe tout laine à 29 cts. la verge.

Bryson, Graham & Cie.

UN DRAME DE LA FOLIE.

«Oh ! madame, venez vite à la maison, je vous en prie ; maman a tué ma soeur Mary et le bébé, et elle s'est tuée ensuite, » s'est écrié une petite fille de huit ans, affolée, Katie Lamprecht, en faisant irruption vers six heures du matin chez Mme Kechline dans Hamilton street à Philadelphie

Mme Kech a couru aussitôt chez sa voisine, Barbara Lamprechet, et elle n'y était pas plus tôt arrivée qu'elle se trouvait en présence d'un spectacle affreux. Barbara Lamprecht, agée de six ans, gisaient au milieu d'une mare de sang sur le pavé, tandis que d'autre sang tombait goutte à goutte d'un berceau formant le fond de cet horrible tableau. Armée d'un rasoir, la femme Lamprecht, dans un accès de folie, avait essayé dégorger ses enfants et s'était ensuite coupé elle-même la gorge. La petite Katie avait réussi à s'enfuir; mais Mary avait été tuée et l'enfant au berceau très grièvement blessé. On espere cependant pouvoir le sauver.

Quant à Mme Lamprecht, elle n'était pas morte lorsque Mme Kechline est arrivée, mais son etat était absolument désespéré. " J'étais fatiguée de la vie ; je voulais mourir et m'en aller au ciel avec mes enfants, " telles sont les seules paroles qu'a pu murmurer depuis cette malheureuse dont la mort est attendue à tout moment.

ENLEVÉE ET EMPOISONNÉE.

Tout le comté de White (Géorgie), situé dans une région montagneuse et relativement peu peuplée, a été mis en émoi par un crime vraiment monstrueux.

Un individu prétendant se nommer Charles Bell et être veuf a fait son apparition dans le comté, il y a environ six semaines, en compagnie d'une jeune fille de douze ans dont il se disait le père. Or, la jeune fille a été trouvé morte ces jours-ci dans une misérable cabane, et son prétendu père avait disparu. L'enquête médicale a démontré que la pauvre fille était dans une situation délicate et qu'elle avait été empoisonnée.

On a découvert alors que le soi-disant Charles Bell n'était autre qu'un redoutable criminel, Charles Johnson de son vrai nom, évadé du pénitencier du Mississipi. La fille s'appelait Bell, et ce misérable l'avait enlevee de force, au mois de juillet dernier, à Gaffney City (Caroline du sud) et l'avait gardee depuis prisonnière, grâce à la terreur qu'il lui inspirait en la menaçant de la tuer, si elle cherchait à s'echapper où à le dénoncer. Finalement Johnson, voyant qu'il ne pouvait plus cacher l'état dans lequel il avait mis cette fille dont il se disait le père, l'a empoisonnée et s'est enfui.

Il est facile de s'imaginer l'émotion causée dans tout le pays par un pareil crime. De nombreux hommes de bonne volonté sont à la poursuite de Johnson et, s'il est pris, il sera infailliblement lynché.

LA VENDETTA DANS LA VIRGINIE OCCIDENTALE

La guerre d'extermination que se font depuis des années dans le comté de Logan (Virginie occidentale) les très fameuses factions MacCoy et Hatfield vient de se rallumer. Bud MacCoy, le chef actuel de la faction du même nom, a été surpris ces jours ci près de Tennis Camp et tué à coups de carabine dans une embuscade par un nommé Dempsey et quelques autres membres de la faction Hatfield. L'autopsie de MacCoy a montré qu'il avait dix huit balles dans le corps. Ce misérable d'ailleurs ne mérite aucune pitié, car il est bien connu qu'il avait tué lui-même de sa main huit hommes appartenant à la faction opposée. Mais les partisans de MacCoy ont juré de venger sa mort et les habitants paisibles de la région sont dans la consternation, car il est sérieusement à craindre que le comté ne soit mis de nouveau à feu et à sang.

TUÉ PAR SON PERE

Frank Griebe, un vieillard aux cheveux blancs, a mortellement tué son fils August à coups de couteau à Chigaco dans des circonstances particulièrement dramatiques.

Le jeune Grieb, qui menait depuis quelque temps une vie dissipation, est rentré ivre chez lui l'autre soir et a fait une scène des plus violentes à son père parce que celui-ci refusait de donner de l'argent pour continuer sa débauche. Le vieillard, pour mettre fin à cette scène et laisser à son fils le temps de se dégriser, s'est retiré dans sa chambre à coucher. Mais son fils l'a suivi, l'a renversé d'un coup de poing en plein figure. Il s'est mis à se relever et tirant un couteau de sa poche, en a porté quatre coups à son fils qui cherchait à le renverser de nouveau.

August Griebe n'était pas encore mort aux derniers avis; mais son état était absolument desespéré. Le père a été arrêté et écroué jusqu'à plus ample informé, mais il est probable qu'il sera exonéré comme s'étant, trouvé en état de légitime défense.

UN POLICEMAN QUI TUE SA FEMME

Un policeman de Troy (New-York), nommé Patrick Walsh, a tué sa femme avant le lever du jour dans les circonstances les plus suspectes.

Walsh était en congé, et il prétend qu'étant rentré chez lui à une heure avancé de la nuit il a trouvé sa femme dans une situation compromettante. Toutefois il ne dit pas avec qui elle était et ce qu'est devenu le prétendu complice.

Ce qu'il, y a de certain, c'est que Walsh, en rentrant chez lui à une heure indue, a arraché sa femme de son lit, l'a jetée sur le parquet et lui a broyé la poitrine et brisé les côtes à coups de talons de bottes. La pauvre femme a été si grièvement blessée qu'elle est morte au bout de quelques instants La femme du policeman tenait un débit de boissons et Walsh soutient qu'il y a déjà longtemps qu'elle lui était infidèle.

Le meurtrier n'en a pas moins été arrêté et écroué ensuite jusqu'à plus ample informé.

Un banquier entrant chez un de ses amis haletants, les traits renversés:

—Ah! mon ami, ma femme vient de s'enfuir!

—Oh ! mon Dieu ! Et avec qui ?

—Avec ma caisse !

En Angleterre, le ministère de instruction publique vient de rendre un décret qui impose l'étude du piano dans les écoles communales du Royaume-Uni.

Les Anglais ne savent qu'inventer pour empêcher l'étranger d'envahir leur territoire.

Hosties armoriés.

Dans leur journal, les Goncourt racontent que M. de Marcellus, le député de la Gironde sous la Restauration, communiait toujours dans la chapelle de son château avec des hosties à ses armes.

Un jour que la provision d'hosties armoriées était épuisée, le prêtre, en lui donnant la communion avec une hostie ordinaire, lui dit: A la fortune du pot: monsieur le comte!

Au cercle:

— D'où viens tu?

— De chez mon oncle.

— T'es-tu amusé?

— Beaucoup, à onze heures, quand je l'ai quitté.

A l'orchestre, un spectateur interpelle l'ouvreuse qui fait un bruit d'enfer:

—Dites-donc, tâchez de parler moins haut, le rideau est levé.

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, je connais la pièce !!

Calinotade :

—Pouvez-vous me donner l'adresse du docteur X... ?

—Parfaitement, Cinquième avenue.

—Quel numéro ?

—Je ne sais pas le numéro, mais vous le verrez, il est sur la porte.

M. Pierre Véron, qui a fait une pièce avec Gondinet, soigne son collaborateur dans le *Monde illustré*. Voici le joli mot qu'il cite de l'auteur du *Panache* :

On prétend toujours que les auteurs sont infatués et rebelles à toute critique. Il faut que je fasse exception, car je ne demande qu'une chose, moi, c'est qu'on me reprenne. "

On écrit de Paris que le gagnant du gros lot de 50,000 francs du dernier tirage des bons de l'exposion est un Rouennais, M. Muller, maréchal ferrant, rue de Prédé-la-Bataille.

Cette aubaine ne pouvait tomber sur quelqu'un qui en fût plus digne: M. Muller est un brave ouvrier, marié et père de quatre enfants. On juge de la joie du ménage quand le père est venu annoncer l'heureux événement.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE